

Maîtriser RUMEX et CHARDONS sans pesticides si possible



En bref

. Les rumex

Reproduction sexuée : 60 000 graines produites / plante / an

2% de germination pour des graines de 80 ans

Floraison de juin à septembre

Reproduction asexuée : système racinaire très développé, jusqu'à 2 m de profondeur

Parmi les 5 adventices les plus répandues dans le monde

. Les chardons

Reproduction sexuée : 1500 à 8000 graines produites / plante / an, à partir de la 2^{ème} année

Floraison de juillet à septembre

Reproduction asexuée : développement des racines à l'apparition de la 5^{ème} feuille

Colonise jusqu'à 250m² en 3 ans.

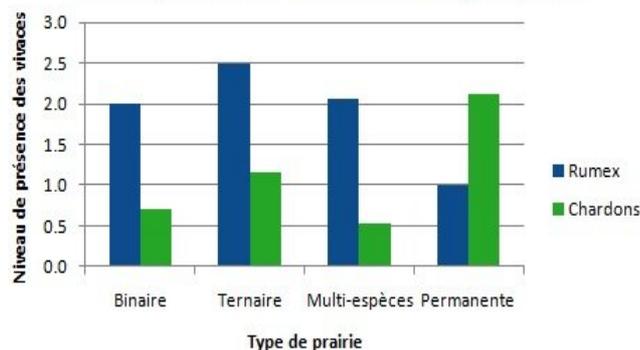
* les pistes notées en vert sont issues du mémoire. Elles ont été observées sur un petit nombre de fermes et demandent à être étudiées plus avant. Les autres affirmations sont confirmées par la bibliographie scientifique.

Rumex et Chardon des champs : deux vivaces souvent redoutées. Leurs caractéristiques (ci-contre) les rendent difficiles à contrôler. Quelques pistes pour leur compliquer sérieusement la vie, tirées notamment d'un mémoire réalisé au sein du RAD, sur 20 fermes de l'Ouest.

Rumex et chardons : deux contraires

Une parcelle peut être sujette à un envahissement de rumex ou de chardons, très rarement les deux à la fois. Les pratiques favorables à l'un peuvent être défavorables à l'autre. Leur présence n'est pas liée au même type de prairie. Les prairies qui vieillissent se débarrassent du rumex au fil des années. Les chardons ont eux tendance à s'installer avec le temps, et colonisent volontiers les prairies permanentes.

Niveau moyen de rumex et chardons selon le type de prairie



Facteurs favorables et défavorables à leur développement

	RUMEX <i>(Rumex obtusifolius et crispus)</i>	CHARDONS <i>(Cirsium arvense)</i>
Facteurs favorables	<ul style="list-style-type: none"> . Labour + travail du sol avec des outils à disques . Fertilisations azotée et potassique importantes . Etaupinage, ébousage, herse étrille . Prairies abîmées : trous, humidité, tassement . Fauches répétitives : augmenterait la résistance . Associations binaires (RGA-TB) 	<ul style="list-style-type: none"> . Bonnes terres : « terres à chardons, terres à millions » . Semis de printemps ? . Fertilisation minérale importante . Fertilisation en potasse . Vieillessement de la prairie
Facteurs défavorables	<ul style="list-style-type: none"> . Travail du sol après récolte des céréales . Utilisation d'outils à dents . Faux-semis . Semis de prairies au printemps . Allongement de la durée de vie des prairies + maintien d'un couvert végétal dense . Fauche des rumex quand ils arrivent en fleurs . Pâturage et exploitation intensive de la prairie . Intervalle entre deux pâturages < 30 jours . Cultures de seigle, avoine, crucifères, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> . Travail du sol : labour, déchaumage . Fauches répétées au stade bouton pour épuiser les réserves . Intervalle entre deux pâturages < 30 jours . Cultures étouffantes : mélanges céréaliers, crucifères . Luzerne en mélange : pivot puissant et probablement effets allélopathiques (lire ci-dessous)

Zoom

La luzerne, arme fatale anti-chardon des champs

La luzerne permet de réduire et d'éliminer les chardons dans les parcelles, « dès l'année d'implantation » selon plusieurs agriculteurs. Cette régression, très souvent radicale, semble se poursuivre après la présence de luzerne, sur une période de 3 à 4 ans. Cela vaut même si la luzerne est semée en association avec d'autres espèces.

Le phénomène n'est pas encore expliqué, mais plusieurs caractéristiques de la luzerne y contribueraient ensemble :

- . capacité à développer une végétation dense rapidement ;
- . racine pivot, comme le chardon, très concurrente pour les éléments nutritifs ;
- . phénomènes d'allélopathie : la luzerne émettrait des substances toxiques qui empêchent l'implantation ou le développement des chardons.

La présence de luzerne dans une prairie conduit souvent à exploiter l'herbe par la fauche. Cette pratique semble accentuer le phénomène de régression observé.



En bref

GAEC de Langren

- . 4 associés
- . 340 000 l de lait produits à partir de 60 ha d'herbe et 10 ha de céréales (4857l/ha)
- . Apport de lisier (10m³/ha) sur 10 ha et apport de fumier (10t/ha) sur 10 ha, principalement sur prairies de fauche
- . 150 UK/an
- . Rotation sur parcelle étudiée : prairie/betterave/blé/pomme de terre.

Joseph Templier

- . 1 personne
- . 132 000 l de lait bio produits à partir de 36 ha d'herbe et 4,5 ha de céréales (3259l /ha)
- . Apport de compost jeune (de 15 jours à 3 semaines avec retournement) un an sur deux, en alternance avec un amendement potassique organique d'origine marine
- . Rotation sur parcelle étudiée : prairie/blé/RGL.

En savoir +

"Maîtrise des rumex et des chardons dans les systèmes pâturants", Lucie Mellet, Institut polytechnique Lasalle Beauvais (2010)

"Les plantes bio-indicatrices" par Gérard Ducerf

"Agricultures sans herbicides : principes et méthodes" par Joseph Pousset (2003)

"Le contrôle des populations indésirables de rumex, chardons et orties dans les prairies permanentes", les livrets de l'agriculture, Ministère de la région Wallone : www.fourragesmieux.be/Documents_telechargeables/Livret_Agriculture_n17_RCO.pdf

Parole d'éleveurs

Deux stratégies fructueuses

Tolérance zéro // Patrick Le Fustec, associé du GAEC de Langren dans le Trégor (22), se montre très vigilant vis à vis des rumex et chardons, évitant toute montée à graines, depuis des années, sur des prairies binaires, avec arrachage systématique et fauche régulière. Le rumex est interdit de séjour.

Comment sont conduites tes parcelles ?

Patrick : le semis de nos prairies RGA-TB, a lieu en septembre. La durée de vie de la prairie s'allonge, mais elle varie selon sa production. On pâture toute l'année.

En mars, le passage d'un outil de travail du sol, «la prairiale», entretient la prairie et favorise l'enracinement. La parcelle est fauchée à foin autour du 20 juin et si possible en automne.

J'apporte du fumier vieilli ou composté (10t/ha) après la fauche, en septembre ou octobre. J'apporte aussi 150 unités de potassium/ha. L'année du semis, on épand une tonne de chaux magnésienne.

En novembre, les vaches pâturent ras pour nettoyer la prairie.

Tes conseils pour maîtriser les vivaces ?

La lutte contre les rumex et les chardons passe par un entretien actif de la prairie : le meilleur outil pour cela est la barre de coupe. Il faut surtout éviter la montée à graines.

Quand on retourne une prairie, on fait lever des rumex. L'important est aussi d'éviter l'utilisation d'outils à disques, et privilégier ceux à dents pour déchaumer. La présence de la pomme de terre dans la rotation est intéressante pour la maîtrise.

Nous arrachons les rumex au printemps et à chaque entrée des vaches dans un nouveau paddock. Avant la conversion au bio, dans des prairies très infestées, il nous est arrivé de traiter en plein en période de sève descendante (octobre). On obtenait 70 % de rumex en moins.

Multiplier les pratiques défavorables // En bio depuis 1981, Joseph Templier ne trouve pas le rumex plus gênant qu'une autre espèce. Ses règles de conduite : couverture dense du sol, pâturage sans matraquage... apports de compost jeune et amendements bruts en lieu et place de la fertilisation chimique.

Comment sont conduites tes parcelles ?

Joseph : le semis de la prairie (fétuque élevée, RGA, RGH, fléole, TB ou bien dactyle, fléole, luzerne, TB) a lieu au printemps ou à l'automne de façon alternée, souvent sous couvert d'avoine pour protéger et bien drainer le sol et pour rééquilibrer le rapport carbone/azote*.

Une première fauche en juin permet au sol de "faire sa couverture et sa protection". La prairie est pâturée à partir du mois d'août. Chaque parcelle est fauchée au moins une fois par an. Les parcelles sont fertilisées en alternance avec du compost jeune (10 t/ha) ou un amendement potassique d'origine marine.

Tes conseils pour maîtriser les vivaces ?

Les graines de vivaces sont partout. Mais certaines pratiques créent les conditions pour qu'elles se développent.

La couverture rapide et maximale du sol est une précaution déterminante durant les 1^{ères} années. Et il faut pâturer en bonnes conditions.

Après avoir repris des terres et les avoir passées en bio, j'ai constaté une explosion des vivaces, puis une régression en dessous du seuil où elles sont gênantes. Sans doute parce que ces terres ne reçoivent plus d'engrais minéral, mais des amendements d'origine marine qui libèrent lentement leur potassium et leur calcium en fonction de la dégradation de la matière organique. Le rumex devient alors une plante comme les autres.

Le chardon, lui, n'aime ni les amendements marins bruts non lavés (que j'épands à 2 t/ha dans les zones à problème), ni le lithotamme. Et il s'arrache bien en période humide.

J'ai aussi remarqué que la "chimie" rend les plantes plus ligneuses et donc moins appétentes. D'ailleurs, ici, les vaches mangent les rumex jeunes !

**NDLR: en cas d'excès d'azote dans l'écosystème, la prolifération de ligneux comme le rumex est considérée par de nombreux écologues (et par Joseph Pousset, cf. ci-contre) comme une forme de rééquilibrage du milieu en carbone/azote.*

Rédaction : Lucie Mellet, Défis ruraux.
Mise en forme : JM Lusson, Rad.
Réalisé avec Openoffice.org, logiciel libre.
Imprimé sur papier recyclé avec des encres végétales par Imprimerie Le Galliard, 35510 Cesson-Sévigné.



www.agriculture-durable.org



Établissement public du ministère chargé du développement durable

